Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

31 | 2003
Les *Aventures de Télémaque*. Trois siècles d'enseignement du français. II.

Télémaque et Charles XII. La construction d'un roi

Elisabet Hammar

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/dhfles/1312
DOI : 10.4000/dhfles.1312
ISSN : 2221-4038

Éditeur
Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
ISSN : 0992-7654

Référence électronique
Elisabet Hammar, « *Télémaque* et Charles XII. La construction d'un roi », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 15 juillet 2022. URL : http://journals.openedition.org/dhfles/1312 ; DOI : https://doi.org/10.4000/dhfles.1312

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2022.

Tous droits réservés

Télémaque et Charles XII. La construction d'un roi

Elisabet Hammar

1 Que dire sur *Télémaque* en Suède ? Depuis le début de mes recherches sur l'enseignement du français dans ce pays, il y a presque trente ans, j'ai compris que cet ouvrage y a joué, très vite et très longtemps, un rôle essentiel[1] et j'ai eu l'occasion de constater que ce pays n'était pas le seul, constatation que ce colloque confirme amplement. Les neuf éditions suédoises publiées en français entre 1743 et 1882[2], dont les sept premières sont quasiment identiques, représentent un chiffre énorme pour la Suède. On notera en outre que, quant aux écoles publiques et privées dont on a tiré des renseignements sur les manuels de français utilisés avant 1807, plus de la moitié mentionnent *Télémaque* (15 sur 28 et 13 sur 20)[3], preuve éloquente de l'importance de l'ouvrage. Pour le lycée de Stockholm, depuis au moins 1824, première date où l'on dispose de détails sur l'enseignement du français dans cette école, jusqu'en 1835, *Télémaque* est le seul texte français étudié et il réapparaît occasionnellement jusque dans les années 1850 (Hammar 1995).

2 Et que dire sur la façon d'apprendre le français par *Télémaque* en Suède ? Toutes les éditions avant 1820 étaient conçues de la même manière : le texte intégral, avec une traduction suédoise partielle en bas de la page, une aide qui se raréfiait au fur et à mesure, et qui n'était même pas complète pour les premières pages, bien que ce texte soit souvent le premier texte français vu par l'élève[4]. L'édition de 1832 ne contient que des notices géographiques et mythologiques, aucune indication linguistique. Celle de 1882, en revanche, reflète les méthodes utilisées dans les lycées de l'époque et constitue même un exemple précoce du revirement de celles-ci vers des procédés moins grammaticalisés. Hors des notices de culture générale et des traductions d'expressions idiomatiques ou désuètes, on donne une liste alphabétique du vocabulaire à la fin du livre dont les seules indications grammaticales sont le genre des substantifs, la flexion des adjectifs et les temps primitifs des verbes irréguliers. Dans la préface, l'éditeur donne ses raisons pour cette publication scolaire, réalisée presque 200 ans après la première parution du texte. Depuis quelque temps, dit-il, on limite l'étude

grammaticale dans les lycées, ce qui implique qu'il faut lire davantage de littérature. Cette littérature doit être de la meilleure qualité et le style pur de Fénelon est du genre que l'on ne trouve que chez les auteurs du premier rang. Que le sens moral soit pourtant une autre raison pour mettre ce texte devant les yeux des lycéens de la fin du XIX^{e} siècle, c'est indiscutable, puisque l'éditeur a pris soin de marquer les parties convenables pour l'édification des jeunes avec des caractères espacés.

3 En ce qui concerne la période qui précède l'institutionnalisation de l'enseignement des langues vivantes, très peu de témoignages nous sont parvenus quant à la méthode de lire un texte à cette époque et très souvent, on en est réduit aux conjectures. Pour décrire la lecture, on se sert des termes latins *explicare*, *resolvere* et *vertere,* termes dont j'ai essayé de fixer l'interprétation, il y a longtemps, avec toute la prudence possible (Hammar 1980 : 105-109). Comme dans les comptes rendus de l'enseignement, on ne donne le plus souvent qu'une indication des pages parcourues, la vitesse de la lecture pourrait peut-être nous dire quelque chose – mais alors il faudrait être tout à fait sûr du temps disponible pour cette lecture, ainsi que de l'aide reçue pour résoudre le sens du texte. La première surprise passée, en comprenant que le professeur du lycée de Stockholm suivait surtout son propre rythme, ou sa propre lecture plutôt que celle de ses élèves, entamant le *Télémaque* pour les nouveaux élèves là où les anciens l'avaient interrompu (Hammar 1995 : 9), au neuvième livre, je trouve que cette façon de procéder n'ajoute pas beaucoup à la question de savoir comment on a appris le français par *Télémaque* en Suède au cours de la période concernée.

4 La publication continue pour l'apprentissage de la langue constatée, l'utilisation assidue de *Télémaque* dans toutes les situations pédagogiques en Suède attestée et la méthode d'apprentissage de la langue par ce texte esquissée, que dire donc de plus sur *Télémaque* en Suède ? Dans mon désespoir de trouver quelque chose à dire ici, je me suis approchée d'une publication qui ne m'avait pas tant intéressée à l'époque où mon orientation tendait surtout vers l'enseignement de la langue : des extraits de *Télémaque*, bilingues franco-allemands, imprimés sans lieu, ni date, ni même indication sur l'imprimeur. Je me disais que le choix de ces « Morales choisies de l'histoire de Telemach ; oder Auserlesene Sitten Sprüche und Lehren, zusammengezogen aus des Lebens-Beschreibung des Griechischen Helden Telemachi » révélerait ce qui, à cette époque, dans un pays soi-disant non concerné, était considéré comme les leçons les plus importantes.

5 Or, dès le moment où l'on s'approche d'un peu plus près, des horizons insoupçonnés se dévoilent. Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Royale de Stockholm, cet opuscule de 80 pages est relié avec la deuxième partie d'une instruction aux princes, rédigée en allemand, *Christlicher Fürsten-Lehre* [...] par un Célestin, Friedrich Gutermuth, donc sans doute un Allemand, et imprimée à Stockholm en 1702, donc seulement trois ans après les toutes premières éditions de *Télémaque*, en 1699, l'une sans date ni lieu, l'autre une contrefaçon imprimée à Bruxelles[5]. La première partie de la *Christlicher Fürsten-Lehre* est publiée un an avant cette première publication de *Télémaque* et, comme la deuxième, elle est dédiée à la grand-mère et ancienne tutrice du jeune roi de Suède Charles XII, né la même année que le Duc de Bourgogne pour qui *Les aventures de Télémaque* avaient été conçues.

6 On notera que le jeune roi avait été déclaré majeur à l'âge de 15 ans et donc roi régnant déjà quelques mois après la mort de son père, c'est-à-dire deux ans avant cette première publication de *Télémaque* ; et il est également vrai qu'à l'époque de la date

présumée de la publication de ces extraits de *Télémaque*, imprimés éventuellement à son intention, son nom parcourait déjà l'Europe comme le jeune vainqueur invraisemblable de Narva, petite ville estonienne, victoire remportée par ce roi de 18 ans sur une armée russe trois fois plus grande que la suédoise. Il avait quitté sa capitale Stockholm en avril de l'année 1700, pour ne jamais la revoir, et il est mort 18 ans plus tard, sur la frontière norvégienne, après une odyssée aussi invraisemblable que cette victoire, passant par la Russie, la Pologne et la Turquie. Au cours de cette odyssée, il avait mis Stanislas Leszczynski sur le trône de la Pologne, sans quoi il aurait été impossible que, plus tard, une reine de France s'appelât Maria Leszczynska ; il la termina avec une chevauchée ininterrompue de 16 jours, à travers toute l'Europe. Aventures d'un prince qui a émerveillé plus d'Européens que Voltaire, qui lui consacra son premier ouvrage historique, *Histoire de Charles XII*, en 1731, titre pour lequel, aujourd'hui, 170 notices figurent dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale par Internet.

7 Malgré l'improbabilité que Charles XII se fût laissé inspirer par les conseils de Fénelon, du moins par les extraits du bel exemplaire lui appartenant, produit à Stockholm, et l'impossibilité que Fénelon ait eu dans ces pensées le jeune prince suédois pendant la rédaction de son ouvrage[6], il me semble pourtant curieux que le héros de celui-ci ressemblât à tant de points à celui-là. Était-ce un idéal qui était en train de se dessiner en Europe[7] ou bien Fénelon avait-il, par hasard, entendu parler de l'éducation sobre et très soignée du prince, alors âgé de 12 à 14 ans, éducation dirigée par un père, Charles XI, dont la piété, l'austérité des habitudes, des vêtements et des mœurs et le souci et la capacité de mettre de l'ordre dans les finances de ses états, sans pour autant oublier de les défendre, auraient pu impressionner une personne comme Fénelon, orienté vers des réflexions sur la meilleure façon de gouverner un pays ?

8 Même en admettant la possibilité qu'il n'existe aucun lien entre, d'un côté, Fénelon, l'éducateur d'un enfant royal du même âge que le jeune héros royal suédois et, de l'autre, Charles XII, ces extraits précoces du *Télémaque* présentent un autre intérêt, celui de l'histoire de l'imprimé, surtout de textes subversifs, et de la vitesse de l'information.

9 Pour faire le point, il m'a d'abord fallu essayer de déterminer que cet opuscule avait vraiment été imprimé à la même date que la deuxième partie de *Christlicher Fürsten-Lehre*, c'est-à-dire en 1702, et qu'il était censé en faire partie, puisque ni la préface, ni la table des matières n'en font mention et qu'il n'y a aucune indication typographique, du genre premiers mots de la page suivante imprimés en bas de la page. La pagination est séparée du reste de l'ouvrage et une page de titre séparée existe. En faisant venir des quatre coins de la Suède la plupart des exemplaires de l'ouvrage existants encore (certaines bibliothèques refusaient de se séparer de spécimens aussi rares), j'ai pu constater qu'ils sont tous reliés de la même manière, sauf l'un des exemplaires de la Bibliothèque Royale, où les *Morales choisies* sont reliées *avant* la deuxième partie de *Christlicher Fürsten-Lehre*, juste après la préface. En plus, les empreintes d'une illustration décorative rectangulaire, type matrice, figurant sur la première page aussi bien de *Christlicher Fürsten-Lehre* que de *Morales choisies*, se recoupent parfaitement, montrant les mêmes défauts et le même degré d'usure. Il est donc non seulement presque sûr que les deux imprimés sont faits par le même imprimeur (l'Imprimerie Royale, Johan Werner, chez la veuve du feu Wankif) et à la même date, mais aussi, vu le choix d'une décoration identique, qu'ils étaient censés faire un tout. Du moins, les

spécialistes de la Bibliothèque Royale sont de cet avis. Certaines modifications dans le texte de Fénelon ainsi que le choix des « Morales » rendent cette idée encore plus plausible.

10 Supposons donc, et avec raison, que ces extraits furent imprimés seulement trois ans après la première publication de *Télémaque*. Mais en quoi serait-ce extraordinaire, sauf pour prouver que le texte représentait quelque chose d'essentiel pour le public d'alors ? Ce qui m'a intriguée, pourtant, est la rareté d'éditions affichées pendant la décennie suivant la première édition. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale en mentionne une de 1710, de La Haye, puis d'autres en 1717 et 1718 ; le Système universitaire de documentation encore une, de La Haye, en 1711. Comme les « Morales choisies » sont bilingues, j'ai cherché des éditions allemandes, mais la Bibliothèque Nationale n'en mentionne aucune avant 1808 et la Deutsche Bibliothek à Francfort signale des éditions encore plus tardives. Pourtant il en a existé, puisque l'imprimé suédois dont je vous parle donne des références de pages en marge pour chaque extrait, non seulement à une édition française, mais à une édition rédigée en allemand.

11 On dirait que la censure de cette époque a été très efficace ou bien que les imprimeurs-éditeurs ont trouvé des moyens pour la contourner. Notre imprimeur suédois, par exemple, a eu la prudence de ne pas mettre son nom à la page de titre, ni le lieu, ni la date, question de pouvoir nier, au besoin, toute implication dans l'affaire. L'imagination chancelle : combien d'éditions de *Télémaque*, de contrefaçons, en toutes sortes de langues, de copies manuscrites, des samizdats tout court, ont parcouru l'Europe avant la mort de Louis XIV ? Est-ce là l'une des raisons de la popularité de *Télémaque*, qu'il a été si longtemps fruit défendu ? Peut-être ce colloque répondra-t-il, du moins partiellement, à la question d'en savoir un peu plus sur les premières éditions de cet ouvrage convoité. À la Bibliothèque Royale de Stockholm, il existe, par exemple, des parties d'une édition de 1700, imprimée à La Haye, chez Adrian Moetjens, appelée « sixième Édition revûe, & corrigée ». Cette édition porte un deuxième titre : « [...] ou Suite du quatriéme livre de l'Odyssée d'Homère ».

12 Il faut dire pourtant, que l'imprimeur suédois ne s'est pas caché outre mesure, puisqu'il s'agit d'imprimés prestigieux, dédiés à la reine (grand-)mère, destinés à être somptueusement reliés et publiés dans un pays où le jeune roi faisait déjà parler de lui et en termes qui le distinguaient nettement de son collègue sur le trône de France, surtout en ce qui concerne certains des préceptes avancés par Fénelon. La Suède, à l'époque, n'était pas non plus n'importe quel pays et certains se disaient que le symbole du roi de Suède, l'étoile polaire, représentait quelque chose de bien plus stable que le soleil, symbole du roi de France.

13 Quels extraits a-t-on donc choisis, forcément un peu à l'intention du roi de Suède, âgé à l'époque, comme le Duc de Bourgogne, de vingt ans, vu la dédicace, le lieu et la date ? L'auteur n'aurait pas pu prévoir que ce héros ne retournerait pas en Suède de sitôt. Ou était-ce au contraire pour narguer le roi de France, en montrant qu'il y avait quand même un roi qui correspondait, plus ou moins, à l'idéal de Fénelon ? Car le premier extrait, le seul tiré du premier livre, tandis que les livres suivants ont été largement dépouillés, va directement à l'encontre du roi de France, mais serait applaudi par celui de Suède, sans pour autant qu'il eût besoin de Fénelon pour le lui apprendre : « Un jeune homme qui aime à se parer vainement, comme une femme, est indigne de la sagesse et de la gloire »[8]. Avant de nous pencher sur le sens des morales choisies, parlons un peu de leur forme. Tout d'abord, il s'agit de 299 « morales » ou maximes. Le

droit d'auteur n'existait pas à l'époque et j'ai déjà parlé de modification du texte. Le plus souvent, il ne s'agit que du procédé, nécessaire pour un recueil de maximes, d'impersonnaliser un conseil : si Mentor s'adresse directement à Télémaque ou si on prend en exemple un roi nommé, l'éditeur suédois / allemand transforme son discours en précepte général, en faisant de « vous devez [...] » ou « ce méchant roi [...] » « on doit [...] », « un roi doit [...] » ou bien « un méchant roi [...] ». Ce qui a peut-être choqué aussi un éditeur protestant avec un esprit sans aucun doute plus borné que celui de Fénelon, c'est que celui-ci parle de dieux au pluriel étant donné le contexte antique. Dans l'imprimé suédois, il n'y a qu'un Dieu et l'éditeur a été très conséquent. Par contre, ce qui pourrait indiquer que l'éditeur suédois pensait bien à un lecteur royal, c'est que parfois « un jeune homme » chez Fénelon peut devenir « un roi » dans l'imprimé suédois.

14 Et le sens de ces 299 « morales » ? Il n'y en a qu'une vingtaine qui ne soient pas plus ou moins directement liées aux qualités souhaitables chez un souverain, mais des vérités générales sur la vie, la mort et le genre humain. Une autre vingtaine traite la simplicité en tenue et en paroles, la modestie et les dangers de trop d'abondance et de luxe et encore une vingtaine l'importance de considérer la vertu comme le plus grand bien ; une quinzaine la crainte de Dieu, une dizaine la discipline personnelle et une autre dizaine les dangers de l'amour pour la vertu. Toutes des maximes qui tracent un peu l'image de Charles XII. À la rigueur, les maximes de ne pas mentir, de tenir une promesse et de vivre en égalité avec par exemple ses soldats, sont des règles de conduite suivies par le roi suédois, du moins d'après la légende. Mais il y en a d'autres qui conviennent moins bien au jeune roi suédois, comme l'importance de savoir gouverner aussi bien en paix qu'en guerre, les dangers d'un roi guerrier avant tout, qui obéit à son ambition et à sa volonté de conquérir, même si Charles XII ne faisait que défendre ce qu'il avait hérité. La trentaine de maximes sur le roi comme le père de ses sujets ou comme leur serviteur ne correspond pas non plus à un roi élevé à se considérer comme souverain absolu. Ni peut-être les maximes qui sont les plus nombreuses de toutes, presque une quarantaine : celles qui concernent les bons conseillers et surtout les grands périls auxquels un roi s'expose en écoutant les mauvais conseillers et les flatteurs. Toujours selon la légende, Charles XII n'écoutait que sa propre conscience.

15 Voltaire l'a très bien compris : la Suède a beaucoup souffert par les guerres interminables menées par Charles XII et il y a, pour tous les imprimés, non seulement les manuels de français, une grande baisse de production pendant les premières décennies du XVIII[e] siècle. Après une interruption de 25 ans, le premier manuel de français publié, *Introduction à la langue françoise*, par Johan Biurman en 1729, contient les mêmes 299 maximes tirées de *Télémaque*, que *Morales choisies* de 1702, ceci 14 ans avant la première édition complète rédigée en français de *Télémaque* publiée en Suède, mais huit ans après la première traduction en suédois. Ce texte était à son apogée, du moins pour la Suède.

16 Si, quelque part en Europe ou en Turquie, Charles XII a pris connaissance des leçons sur les vertus d'un roi par la lecture de *Télémaque*, il n'a pas été le dernier prince suédois à le faire. Gustave III, qui au cours de son enfance dans les années 1750 avait étudié l'ouvrage (Skuncke 1993 : 140, 241), en fit imprimer à Paris une édition de luxe en 1783 à l'intention de son fils, Gustave Adolphe[9]. Ce prince n'a pourtant pas voulu ou pu suivre les conseils de Fénelon et n'a jamais eu l'éclat guerrier de son prédécesseur sur le

trône, Charles XII, ni celui du despotisme éclairé de son grand-oncle Frédéric II le Grand de Prusse et il fut détrôné en 1809, ce qui a pavé le chemin pour Bernadotte comme prince héritier et roi de Suède. Bernadotte, à son tour, avait-il lu le *Télémaque* ?

BIBLIOGRAPHIE

BENGTSSON, Frans G. (2001), *Karl XII : s levnad*, Stockholm, Norstedt. 1e édition 1935-36.

BRING, Samuel E. dir. (1918), *Karl XII* : *till 200-årsdagen av hans död*, Stockholm, Norstedt.

FÉNELON [1702], *Morales choisies de l'histoire de Telemach ; oder Auserlesene Sitten-Sprüche und Lehren, zusammengezogen aus des Lebens-Beschreibung des Griechischen Helden Telemachi.* [Stockholm, Wankif].

FÉNELON (1968), *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Garnier-Flammarion.

HAMMAR, Elisabet (1980), *L'enseignement du français en Suède jusqu'en 1807. Méthodes et manuels*, Stockholm, Akademilitteratur.

–– (1981), *Franskundervisningen i Sverige fram till 1807. Undervisningssituationer och lärare*, Stockholm-Uppsala, Årsböcker i svensk undervsiningshistoria 148.

–– (1985), *Manuels de français publiés à l'usage des Suédois de 1808 à 1905*, Stockholm, Acta bibliothecae regiae Stockholmiensis XLIV.

–– (1990), « Estudiar francés en Suecia en el siglo XVIII (La aventura de los idiomas: ayer y hoy) », *Idiomas* 4, 14-18.

–– (1992), « *La Française ». Mille et une façons d'apprendre le français en Suède avant 1807*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.

–– (1995), « De Télémaque à la Réforme. L'institutionnalisation du français au gymnasium de Stockholm, 1824-1905 », *Documents* 15, 9-22.

SKUNCKE, Marie-Christine (1993), *Gustaf III : det offentliga barnet : en prins retoriska och politiska fostran*, Stockholm, Atlantis.

Le Soleil et l'Étoile du Nord (1994), *La France et la Suède au 18e siècle.* Catalogue pour l'exposition au Grand Palais à Paris, 15 mars-13 juin 1994, Paris, Association Française d'Action Artistique.

Solen och Nordstjärnan (1993), *Frankrike och Sverige på 1700-talet.* Catalogue pour l'exposition au Musée National à Stockholm, 1er oct. 1993-9 jan. 1994, Stockholm, Bra Böcker, Höganäs.

VOLTAIRE (2002), *Histoire de Charles XII*, Paris, M. De Maule. 1e éd. : 1731.

NOTES

1. J'avais comme titre d'une communication prononcée à Paris en 1989, « Télémaque, c'est tout ? », titre malheureusement rendu plus anodin lors de la publication en Espagne, voir Hammar 1990.

2. Pour les détails des éditions suédoises de *Télémaque* publiées en français, voir Hammar 1980 : 176 et Hammar 1985 : 68-69. Les dates de ces publications sont 1743, 1752, 1772, 1792, 1802, 1810, 1817, 1832 et 1882. Les premières traductions en suédois sont de 1721 et 1723, donc bien avant la première édition en langue originale.
3. Voir Hammar 1981 : 72-79, 50-64 ; Hammar 1992 : 56-61, 39-50. Les chiffres donnés dans le texte ne représentent pas le nombre d'écoles se servant du *Télémaque* au cours du XVIIIe siècle, mais le nombre d'occasions où des renseignements sont donnés.
4. Pour plus de détails, voir Hammar 1990.
5. Selon le catalogue de la Bibliothèque Nationale.
6. La date de la rédaction des *Aventures de Télémaque* serait 1694-96, selon la chronologie établie par Jeanne-Lydie Goré, dans l'édition de Paris, Flammarion, 1968.
7. D'après Skuncke (1993 : 38), il semble que, dans les instructions pour les princes au cours du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècle, l'unanimité soit grande sur les qualités morales qu'on doit exiger d'un souverain, quelle que soit la constitution du pays.
8. Fénelon 1702 : 1. Référence à l'édition contemporaine française p. 13 ; Fénelon 1968 : 69.
9. *Solen och Nordstjärnan* 1993 : 289, objet n° 516. *Le Soleil et l'Étoile du Nord* 1994 : 286, objet n° 426.

RÉSUMÉS

Coïncidence, peut-être fortuite, mais le Duc de Bourgogne, pour qui le *Télémaque* était conçu, était né la même année que Charles XII, roi de Suède déjà à la publication de l'ouvrage. Coïncidence aussi que Charles XII ressemblait au roi idéal de Fénelon de bien plus près que l'aïeul du Duc de Bourgogne ? Toujours est-il que des extraits de *Télémaque*furent publiés en Suède, à l'intention du jeune roi suédois déjà vainqueur des Russes, seulement trois ans après sa première édition, alors que les éditions subséquentes de ce texte subversif se faisaient rares en Europe centrale. Preuve éloquente de l'intérêt que ce texte a suscité dès sa parution, voire même de la critique croissante contre le souverain français.

Perhaps an absolute coincidence, but still : the prince for whom *Telemachus*had been conceived, the heir of the French throne, and the young king of Sweden, Charles XII, were born the same year. Another coincidence : the Swedish king seemed, in some ways, to be the model of Fénelon's ideal sovereign, which you couldn't say for the French equivalent. Anyway, maxims from *Telemachus*, evidently intended for the young Swedish king, were published in Sweden three years after the very first publication, when the European editions seemed to have come to a standstill. This imprint, together with the prudence of the printer, shows the great interest for the text as a whole, but also, perhaps, a growing criticism against Louis XIV.

INDEX

Mots-clés : Aventures de Télémaque, Télémaque, Fénelon, XVIIIe siècle, éditions suédoises de Télémaque, Suède, Charles XII
Keywords : Telemachus, Fénelon, XVIIIth century, Swedish editions of Telemachus, Sweden

AUTEUR

ELISABET HAMMAR

Université de Linköping